



MYRIAM BOUDENIA

EST COMPLÈTEMENT À L'EST

Née en France de parents algériens, l'auteure et metteuse en scène met en fiction dans "Palpitants et dévastés" une partie de sa quête identitaire qui la mène en Ukraine.

La fiction, pour Myriam Boudenia, est une manière d'affronter le réel. En particulier celui qui touche aux "questions piégeuses de la quête identitaire, de la mémoire oubliée, des histoires qui n'ont pas été racontées". Dans *Bouchouka, l'épine au pied* (2008), elle parlait ainsi de l'inconnu, de l'étrangeté que revêt, à ses yeux, son propre nom. Elle qui se définit comme une "fille de la République" porte en effet avec elle l'histoire d'un pays où elle n'a pas vécu et dont elle ne connaît pas la langue : l'Algérie.

Sous la forme d'un conte picaresque dont elle signait le texte et la mise en scène, Myriam Boudenia creusait le peu de choses dont elle a hérité de cette terre.

Une démarche qu'elle poursuit aujourd'hui avec *Palpitants et dévastés*, en s'intéressant cette fois à un autre exil qui la constitue : celui dont son deuxième prénom, Stefania, est une trace discrète, ne demandant qu'à être passée au marqueur du théâtre.

Entre drame et comédie

Nulle Myriam dans *Palpitants et dévastés*, mais une Céline, qui est son double fictionnel, son alter ego théâtral. Comme elle, cette protagoniste porte un second prénom aux consonances d'ailleurs. Mais jusqu'à la cérémonie républicaine qui doit l'unir

à un certain Christian, elle n'y prête guère attention. Son époux n'entend pas les choses ainsi : lorsqu'il découvre les origines ukrainiennes de son épouse, un gouffre s'ouvre sous ses pieds.



"Il se perd dans des extrêmes de fascination, nourris par des préjugés sur l'autre qui n'ont rien à voir avec la réalité d'un pan assez méconnu de l'histoire, que j'ai exploré en partant de l'histoire de ma grand-mère maternelle qui, en 1937, à l'âge de 18 ans, a quitté à pied sa Galicie natale (territoire situé entre la Pologne et l'Ukraine actuelle, ndlr) pour venir travailler en France dans une exploitation de tabac, grâce à un contrat agricole", explique Myriam Boudenia. Bien que très différents de l'exil algérien raconté dans *Bouchouka*, les départs marquant la branche maternelle de l'arbre généalogique de l'auteure et metteuse en scène s'expriment dans *Palpitants et dévastés* à travers un mélange similaire de registres et d'esthétiques. Entre drame et comédie "on ne peut rire que des choses qui nous atteignent profondément", entre naturalisme et surréa-

lisme, la nouvelle création de Myriam Boudenia entrelace aussi les disciplines.Q

Des notes et des mots

Dans le rôle de Lambada, musicien apatride qui a fui la Roumanie, Marian Badoï invite la musique au plateau. De même que le compositeur électro-acoustique Julien Vadet, qui mêle à l'accordéon une matière sonore inspirée par l'idée de sabir "mot qui vient du latin sapere (savoir) et qui désigne une langue née du contact de plusieurs d'entre elles", explique Myriam Boudenia.

Comme les notes et les mots, les époques et les lieux se confondent. Dans un décor unique, où les artifices du théâtre sont clairement mis en avant, trois espaces cohabitent : la mairie, où se marient Céline et Christian, la cuisine du couple et la chambre d'Ehpad de Stefania, la grand-mère de Céline qui a quitté très jeune sa Galicie natale pour arriver en France. Tout se superpose, comme sur des photos recolorisées.

PALPITANTS ET DÉVASTÉS du 23 septembre au 3 octobre au théâtre des Célestins, à Lyon. theatredesclestins.com ■

par Anaïs Heluin

